

Le romancier local Alain Delage a été brillamment primé en Auvergne



- Alain Delage, aux côtés de Gérard Georges et de la famille Gachon.

Publié le 26/06/2025 dans MIDI LIBRE

Son premier ouvrage avait pour thème éponyme le *Canton de Saint-Mamert-du-Gard*, publié en 2001. Depuis bientôt un quart de siècle notre auteur local, Alain Delage, a agrémenté sa bibliothèque, et celle de ses fidèles lecteurs, d'ouvrages patrimoniaux dans un premier temps, comme le livre d'histoire sur le village *Gajan en Gardonnenque, terre languedocienne* ou *Ainsi font les Fonsois*. Depuis, il s'est diversifié à un point tel que le 5 juin dernier est paru son 24e livre et 13e roman sous le titre de *Les cicatrices de la bête*, publié par les éditions De Borée, de Clermont-Ferrand.

Si ce nouvel opus était très attendu par son lectorat, c'est son onzième roman qui vient d'être honoré par un jury auvergnat qui lui a attribué le prix Lucien-Gachon 2025 pour son 11e roman *L'étreinte de la bise*, qui a pour décor le plateau de l'Aubrac.

"C'était inespéré"

Récemment, il a été convié dans les locaux de l'ancienne gare ferroviaire de Chatel-Guyon, reconvertie en salles de réunion, pour recevoir cette distinction des mains des descendants de cet instituteur passionné par son métier, accompagné de l'auteur Gérard Georges qui sélectionne annuellement les ouvrages en compétition. *"J'avais déjà été honoré que mon roman figure dans la liste des six finalistes, a confié le romancier gajonais. Mais de là à être le lauréat, c'était inespéré."*

Ce prix est décerné par une centaine de lecteurs d'une douzaine de bibliothèques de la région de Chatel-Guyon.

"C'est ce qui fait la valeur populaire de cette distinction, a expliqué l'auteur lors de ses remerciements. Ce sont les lecteurs eux-mêmes qui l'attribuent, et non un comité de lecture dont les orientations peuvent être quelquefois contestables." *"Je ne vous cache pas ma satisfaction et l'honneur qui m'est fait. Ce prix valorise mon engagement pour transmettre aux générations futures la mémoire d'une vie dont ils n'ont pas conscience"*, a poursuivi l'auteur, avant de préciser qu'il regrettait que son épouse, décédée il y a un an, ne puisse pas assister à cette cérémonie.

"Derrière toute personne honorée, comme moi aujourd'hui, il y a toujours quelqu'un, dans l'ombre, qui la soutient. Pour moi, c'était elle."